

## Une visite aux internes de la Charité.

Assez de journaux ont parlé avant nous des réunions qui se tiennent dans la *salle de garde de l'hôpital de la Charité* pour que nous soyons dispensé de recourir à un long exorde. Il semblera sans doute singulier, au premier abord, qu'on aille frapper à la porte d'un hôpital pour y chercher autre chose que des cris de souffrance, pour en rapporter une autre impression que celle de la tristesse, pour y entendre un autre langage que le langage sévère de la science. Une explication devient donc ici nécessaire.

De jeunes hommes ont pensé qu'on peut concilier les études de l'internat avec des occupations moins sérieuses. L'esprit a d'autant plus besoin de récréation qu'on l'applique à des sujets plus graves.

Est-ce à dire qu'il y a eu préméditation dans l'organisation des soirées de la Charité? Nous ne le pensons pas. Les choses ont trop bien tourné pour quel'ins

*prévu* ne s'en soit pas mêlé. Un ami en a amené un autre; l'esquisse au fusain jetée négligemment sur un mur blanc — l'occasion était tentante — par un artiste absorbé dans le *far-niente*, a provoqué la toile plus sérieuse; la chansonnette comique et intime a attiré les chanteurs en renom.

Bref, d'un coup ont surgi ces réunions pleines de verve et de sincère camaraderie; puis, à point nommé, se sont présentés architecte et exécutants pour décorer le local des séances.

A l'extrémité de la salle, on lit l'inscription suivante :

Cette salle de garde a été décorée par MM.

ACHARD, STÉPHANE BARON, GUSTAVE DORÉ, DRZ,  
HIPPOLYTE FAUVEL, FEYEN, FLAHAUT, FOULONGNE, FRANÇAIS,  
GASSIES, ED. GUET, J.-L. HAMON,  
HARPIGNIES, NAZON, VERNIER, AXENFELD, peintres, 1859;  
GILLON, architecte,

pendant l'internat de MM.

BALL, G. BEAUMETZ, A. DESCROIZILLES, A. DESPRÈS,  
CH. FAUVEL, GUERLAIN, JOUON, PIERRESON,  
J. SIMON.

Les peintures les plus remarquables sont :

*La Saint-Hippocrate*, de M. Gustave Doré. On devait bien cela au père de la médecine. Cherchez bien, le ban et l'arrière-ban des bienfaiteurs de l'humanité sont là. Tous ont été convoqués, personne n'a manqué à l'appel, chacun a apporté son produit. Tenez, voici le *trépan*, la *sie à chaîne*, le *lithotome*, l'*amygdalotome*, le *chloroforme*... jusqu'au *remède de bonne femme*!! O saint Esculape, priez pour nous!

M. Edmond Guet a choisi pour texte *une leçon de clinique par le docteur Bouillaud*, et le savant professeur est entouré de tous les internes de la Charité. On ne saurait choisir son sujet avec plus d'à-propos. Dans la toile du *Charlatanisme chassé du temple de la Science*, M. Feyen a retracé une scène historique contemporaine; il est impossible de n'en pas reconnaître les principaux acteurs, malgré les costumes antiques dont l'artiste s'est plu à revêtir ses personnages. M. Stéphane Baron nous représente les Amours venant chercher leur guérison à l'hôpital. Dans le fait, ce n'est pas sans besoin; ceux qu'il nous montre sont si éclopés, si abattus, si découragés, tellement vieillissés avant l'âge, qu'on se laisserait presque aller à les plaindre; ne vous y fiez pas cependant; tout à l'heure ils vont sortir de l'hôpital plus gaillards, plus agaçants, plus dangereux et plus cruels que jamais. Le petit drame en deux tableaux de l'*Amour blessé* et de l'*Amour guéri* a obtenu au boulevard, chez Desforges, un succès mérité, et nous savons que M. J. S..., notre compatriote, en possède déjà une excellente copie. M. Vernier a peint un *Feu d'artifice* et une *Scène d'acrobate*. M. Droz nous fait voir une pudique jeune fille, non moins embarrassée entre ses deux docteurs armés de remèdes menaçants (*proh! pudor!*) que la chaste Suzanne entre ses deux vieillards. M. Foulongne a fourni une peinture décorative: le *Départ de l'automne*. M. J.-L. Hamon s'est chargé de peindre en connaisseur la *Charité*. Une femme et trois enfants dont chacun représente une des vertus théologales. La salle de garde de la Charité renferme en outre une précieuse collection de portraits que nous recommandons aux amateurs. MM. Feyen, Ed. Guet et Axenfeld ont reproduit les traits des administrateurs de l'hôpital, des chefs de services et de leurs internes. M. St. Baron s'est chargé des portraits des artistes décorateurs auxquels il a joint ceux des musiciens qui ont le plus vivement contribué par leur talent aux charmes des réunions périodiques, MM. Gout, violoniste, et Renard, ténor de l'Opéra. Le paysage occupe sa bonne part. M. Français a retracé une *Excursion botanique au Bas-Meudon*, et H. Fauvel, frère de l'interne, un effet de neige qu'il intitule: le *Médecin de village*. Les autres toiles de MM. Achard, Flahaut, Gassies, Harpignies et Nazon, ne présentent aucune allégorie particulière.

Nous ne clorons pas cette description sans rendre justice au bon goût de l'architecte M. Gillon, à qui MM. St. Baron et Feyen ont prêté leur concours comme décorateurs. Quelle mine d'ailleurs il reste encore à explorer dans les souvenirs de la Charité! — N'est-ce pas dans cet hôpital qu'est mort, en 1778 (22 décembre), le peintre Lantara? n'est-ce pas là qu'à rendu le dernier soupir, soixante ans plus tard, l'auteur du *Myosotis*. Hégésippe Moreau? enfin, l'inventeur d'un vinaigre, auquel, plus heureux que Christophe Colomb, il a pu attacher son nom, Bully, n'est-il pas mort à la Charité? — Il n'y a donc qu'à chercher et à choisir.